

Prédication de baptême le 7 septembre 2014

(Matthieu 5, v.43 à 47 et Jean 13, v. 34 et 35)

Quand une communauté accueille un enfant pour son baptême, elle souhaite préparer la célébration au mieux avec les parents, au plus près des désirs de la famille, tout en offrant aussi un message qui puisse ouvrir un chemin pour la famille en posant d'autres questions.

Ainsi, beaucoup de pasteurs ont l'habitude de demander aux parents du baptisé de choisir un ou deux textes bibliques qui leur parlent du baptême.

C'est ce que j'ai proposé à Annabelle et Sébastien.

Mais, malgré vos recherches, vous n'êtes pas tombés sur le "coup de cœur" !

Alors, le choix me revenait.

Je regarde toujours d'abord les textes bibliques proposés dans les lectures continues œcuméniques.

Et là surprise, un texte du prophète Ézéchiël est proposé.

1ère réaction : chouette !

Mais 2e surprise, sa lecture ne m'enchantait pas vraiment, et je n'ai pas envie de partager des histoires de guerre, de jugement et de mises à mort un jour de baptêmes.

Et oui, la Bible est un livre bien complet, avec ses beaux textes, mais aussi ses textes plus difficiles, de colère, de souffrance, de vengeance et de mort.

Alors, alors, on va plutôt insister sur la 1ère catégorie quand même pour ce matin !

Et c'est sûr, selon les situations que nous vivons, les cultes que nous célébrons, certains textes nous parlent plus que d'autres. Aujourd'hui textes de joie et de reconnaissance, quand demain ici même pour accompagner une famille en deuil, je lirai des textes parlant de la souffrance et du doute.

C'est en cela, voyez-vous, que la Bible est vivante.

Plus qu'un livre d'histoires, elle raconte la vie sous le regard de Dieu, et en ce sens, elle est intemporelle, et nous parle jour après jour dans chacune de nos situations de vie.

Pour vous, Annabelle et Sébastien, le baptême de vos enfants est comme une évidence. Baptisés chacun petit dans votre tradition chrétienne propre, ayant ensuite reçu cette éducation étant enfant, il ne vous viendrait pas à l'idée de ne pas en faire autant pour vos enfants.

Si le baptême en lui-même est évident, il n'en demeure pas moins qu'il est toujours bon d'en partager ensemble le sens.

Le baptême, ...

- c'est l'appartenance à la famille chrétienne -qu'il ait lieu dans un temple ou dans une église, le baptême chrétien est le même- ,

- c'est l'accueil dans la communauté,

Ce sont ces significations que l'on entend le plus souvent.

Et le baptême signifie aussi :

témoignage de l'amour inconditionnel de Dieu,

et engagement aux côtés de Jésus-Christ dans l'église.

C'est autour de l'amour de Dieu et de notre engagement à ses côtés que je m'arrête maintenant en lisant les textes bibliques retenus.

Lire : Matthieu 5, v. 43 à 47 et Jean 13, v. 34 et 35

Le premier dans l'évangile de Matthieu appelle à aimer même nos ennemis.

Voilà une valeur chrétienne bien exigeante à transmettre, qui nous étonne pour le moins, ou que nous comprenons difficilement et qui nous vaut parfois même des railleries de la part de nos contemporains. Est-il vraiment possible d'aimer ce que nous font du mal ? ...

Ce passage explique d'abord que nous n'avons aucune spécificité en aimant ceux qui nous aiment déjà, tous font cela ! Avouons-le, c'est vrai, il est plutôt très facile d'aimer ceux qui nous le rendent bien ...

Pour les disciples qui viennent d'accepter de le suivre, Jésus met ici en parallèle la loi ancienne de Moïse “ vous avez appris qu'on a dit : tu dois aimer ton prochain et détester ton ennemi ”, et la loi nouvelle qu'Il donne : “ moi je vous dis : aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous font souffrir. ”

Le ton est donné : il ne s'agit plus du fameux “ œil pour œil, dent pour dent ”, mais d'aimer ceux qui nous détestent ou que nous détestons ...

Impossible ! C'est alors ici qu'il faut marquer une pause avec ce mot tellement usité qu'il en est devenu usé : "Aimer".

Utilisé à toutes les sauces aujourd'hui et englobant différentes nuances en français, on ne sait plus très bien au fond ce qu'il signifie ...

Le grec lui, langue du nouveau testament, a trois verbes traduits par "aimer" :

philia pour l'amitié, l'affection, l'amour donc qui partage ;

eros, pour l'amour charnel, on peut dire l'amour qui prend ;

et enfin *agape*, qui signifie aimer en Dieu, l'amour qui vient de Dieu, c'est l'amour qui donne.

Et dans nos textes entendus, vous l'aurez deviné, il s'agit de ce dernier.

Si Jésus parle donc d'*agape*, l'amour des ennemis ressemblerait plus ici au respect de l'autre, de celui qui me fait face dans chaque situation, différent de moi mais mon semblable dans son essence même, comme fils ou fille du Dieu vivant.

A partir du second récit de la création, une tradition juive explique que Dieu crée un

seul être humain pour commencer (qui ? Adam) qui veut dire " la terre ", pour bien signifier que nous sommes tous issus de ce même être, tous venant de la même famille : du plus vil au plus respectable hier, aujourd'hui et demain, nous sommes tous unis en ce premier être humain, que Dieu met au monde avec bienveillance.

Oui "Dieu vit que cela était très bon" commente le texte biblique du premier récit de la création cette fois, après la création humaine, comme pour montrer la bonne nature de l'homme et de la création et témoigne ainsi du regard positif que Dieu pose sur chaque être vivant.

Ainsi, nous pouvons vivre avec assurance comme un être unique et ayant de la valeur : chaque jour, je suis appelée à poser un regard bienveillant sur moi-même.

Je suis aussi invitée à faire de même pour chaque être sur la terre, comme pour la création, à l'image du bon regard de Dieu. Et c'est cela "aimer ses ennemis".

Peut-être que ce mot bienveillance serait plus approprié dans la langue française pour parler de l'*agape* en Dieu pour nous et entre nous.

Cela donnerait "Dieu t'aime, alors sois bienveillant envers toi-même, sois bienveillant envers ton prochain, sois bienveillant envers tes ennemis", est-ce plus audible que "aime ton ennemi" ? à vous de juger.

Gardez en tous cas cet appel pressant de Jésus-Christ ici de la part de Dieu : l'amour, la bienveillance de Dieu est première et nous appelle à poser un bon regard sur chacun, ami ou ennemi, à commencer par nous-mêmes.

Vous l'avez entendu également dans le texte, Jésus va même encore plus loin pour les ennemis : il ne suffit pas de les aimer, il faut encore prier pour eux.

Encore un pas me direz-vous ! Mais c'est en commençant par prier pour eux que nous serons capables de les aimer, d'être bienveillants envers eux, de les voir comme fils et filles du même Adam, d'un même Père.

Le second texte choisi dans l'évangile de Jean parle d'*agape* comme témoignage au monde : " c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que tous sauront que vous êtes mes disciples ”.

On entend parfois que certains, non chrétiens, ont bien plus de valeurs que d'autres qui eux se disent chrétiens. Cela est parfois vérifiée.

En revanche, nous chrétiens, savons que si nous sommes capables d'aimer notre prochain, de le respecter, d'être bienveillant envers lui, ami comme ennemi, c'est uniquement parce que Dieu, le premier, nous aime. C'est grâce à ce bon regard gratuit qui nous est donné chaque jour que nous pouvons aimer à notre tour.

Il paraît qu'un petit enfant qui ne reçoit pas de regard bienveillant posé sur lui à sa naissance et dans ses premières années, pourra difficilement donner de l'amour en grandissant, n'en ayant pas reçu lui-même.

C'est un peu la même chose pour l'amour divin.

Et c'est justement là, par le témoignage de notre amour gratuit pour chacun, que nous reflétons l'amour de Dieu.

Ainsi en exerçant la bienveillance, nous témoignons de Dieu.
En essayant d'être et de vivre selon la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, nous parlons de Lui et de son message.

Alors, notre vie chrétienne se déroule dans une boucle continue et infinie :
"Reçois, Vis et Va !"

Que ce mouvement entraîne maintenant chacune de nos vies, et en particulier ce matin celles d'Annabelle et Sébastien pour que vous puissiez à votre tour, un jour, dire à vos enfants :

" Recevez, Vivez et allez ! Dans la paix de notre Seigneur. "

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.